



Bienvenue pour cette séance de ciné-club un peu spéciale, puisque Jean-Luc Lacuve laisse exceptionnellement la place ce soir à son secrétaire général fantôme (que ses aficionados soient rassurés, il la retrouvera dès le mois prochain, je reprendrai mon avatar spectral). Il n'est pas loin le Président, de toute façon, au cas où ;)



Une séance spéciale donc, pour évoquer, voir ou revoir, 3 mois jour pour jour après sa sortie, le film peut-être le plus marquant de l'année 2019 qui vient de s'achever (je n'ai pas dit le meilleur, attention), Joker

Pourquoi le plus marquant ?

Joker est un OFNI, difficile à classer : énième film hollywoodien de super-héros ? Ou bien film d'auteur à part entière ?

C'est bien un film de comics de super-héros auquel on a affaire, dans le sens où il est lié à l'univers de Batman

(pour les plus incultes en Batmanologie, Joker en est le bad guy le plus emblématique)

Mais un film sans super-pouvoirs ni aucune pyrotechnie d'effets spéciaux

Et qui plus est, avec un budget limité pour le genre (un des plus faibles paraît-il - 55 M\$ tout de même)

Le projet de s'attaquer aux origines du personnage (car c'est de ça dont il va s'agir dans les 2 prochaines heures) pouvait également apparaître comme risqué, sachant que l'interprétation du rôle par Heath Ledger a fortement et durablement marqué les esprits en 2008 dans The Dark Knight de Christopher Nolan (Jared Leto, Joker moqué du Suicide Squad de David Ayer en 2017, a payé le prix douloureux de cette succession difficile...).



Ajoutez à ces craintes un réalisateur connu pour ses comédies potaches (les 3 Very bad trip et la parodie de Starsky & Hutch avec Ben Stiller, c'est lui), qui co-produit et co-scénarise le film... Pas franchement rassurant a priori !



Lion d'Or  
Mostra de Venise

Golden Globe  
meilleur acteur  
dramatique

Top 5  
du box-office 2019  
France

meilleure musique

Et pourtant... premier coup de tonnerre !

Ce film du genre super-héroïque, que la critique méprise le plus souvent, est primé dans un des 3 grands festivals européens, en obtenant le Lion d'or à la Mostra de Venise en septembre 2019

Il était par ailleurs multi-nominé (dans les catégories meilleur film dramatique, meilleur réalisateur... face à Martin Scorsese, meilleur acteur dramatique, meilleure musique) pour les Golden Globes 2020 dont la cérémonie s'est déroulée dimanche dernier.

Ce thriller psychologique sombre, malaisant, mais avec relativement peu de violence graphique (il ne contient qu'une seule scène vraiment gore... mais alors vraiment vraiment gore, il faut le reconnaître et prévenir les gens dans la salle qui n'en auraient pas conscience)

Se retrouve classé R-restricted aux USA (interdit aux moins de 17 ans – alors qu'il n'y a pas de sexe, notons-le)

Et interdit aux moins de 12 ans avec avertissement en France (on pourra trouver ça un peu léger)

Le genre de classement qui a priori restreint le potentiel commercial d'un film...

Et pourtant... Joker a un succès massif et immédiat en salles !

Sortie US le 4 octobre 2019, en France le 9 octobre

Il réalise 1,6 millions d'entrées pour sa première semaine d'exploitation en France

Reste 1er au box-office en France pendant 4 semaines d'affilée

Et il en est à 5,5 millions d'entrées au total depuis sa sortie, ce qui le classe au 5e rang des films les plus vus en salles en 2019.

Dans le monde, il a dépassé le milliard de \$ de recettes. 20 fois son budget : belle rentabilité !

En France, il fait donc à peine moins d'entrées que le colossal Avengers : Endgame (7 M d'entrées) qui clôt la 3<sup>e</sup> phase du MCU avec ses 44 personnages (wikipedia a fait le compte) et ses 356 M\$ de budget. Dans le genre super-héros, seuls les 3 épisodes de la trilogie Spider-man de Sam Raimi dans les années 2000 ont fait chacun plus d'entrées que Joker (on pourrait ajouter Les Indestructibles et sa suite, labellisés Pixar - mais c'est limite hors sujet).

Les prédécesseurs de Phillips pour adapter l'univers de Batman au grand écran sont pourtant renommés, et reconnus pour la qualité de leur vision de cet univers.

Tim Burton en 1989 et 1992 ? Ses Batman n'ont jamais fait mieux que 2.2 M d'entrées

Batman (1989, Tim Burton) : 2,2 millions d'entrées

Batman le défi (1992, Tim Burton) : 1,2 M

Christopher Nolan et sa trilogie étalée de 2005 à 2012 ? Au mieux 4.4 M d'entrées, pour le dernier volet

Batman begins (2005, Christopher Nolan) : 1,5 M

The Dark Knight (2008, Christopher Nolan) : 3,0 M

The Dark Knight rises (2012, Christopher Nolan) : 4,4 M

La dernière version en date de Batman par Zack Snyder en 2016 n'a quant à elle attiré « que » 2.5 millions de spectateurs en France (alors même qu'il mettait également en scène Superman pour une opposition de choc des 2 figures les plus connues de l'univers DC comics)

Man of steel (2013, Zack Snyder) : 2,3 M

Batman v Superman : L'Aube de la justice (2016, Zack Snyder) : 2,5 M

Suicide squad (2016, David Ayer) : 2,3 M

Wonder Woman (2017, ) : 2,2 M

Justice League (2017, Zack Snyder) : 1,7 M

Aquaman (2018, ) : 3,3 M

Shazam (2019, ) : 1,1 M



Cet énorme succès populaire de Joker va même au-delà de l'industrie cinématographique et du divertissement.

Vous l'avez peut-être vu dans les actualités, la figure du Joker (ou plutôt son masque, son maquillage), surgit un peu partout comme symbole de la contestation dans tous les grands mouvements sociaux récents de par le monde : Liban, Chili, Hong-Kong...

[https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/hong-kong/en-images-liban-chili-hong-kong-quand-le-masque-du-joker-surgit-dans-les-manifestations\\_3670223.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/chine/hong-kong/en-images-liban-chili-hong-kong-quand-le-masque-du-joker-surgit-dans-les-manifestations_3670223.html)

La clé de ce succès inattendu tient peut-être à ce que Joker est une espèce de film de super-héros d'auteur qui parvient (sans que ce soit juste une stratégie marketing ?) à réunir deux publics ordinairement assez étanches.

Il invite aussi bien les spectateurs habituels de films de super-héros à une expérience nouvelle, plus mature et aux résonances sociales ou politiques (on pourra en reparler), tout en leur préservant leurs repères (les amateurs seront attentifs aux évocations de l'univers de Batman, et à la manière de Todd Philips de le réinterpréter).

Mais on peut penser qu'il se montre apte aussi à attirer un autre public, d'une cinéphilie plus traditionnelle et plus ou moins complètement rétif au genre super-héros (je pense que certains se reconnaîtront dans la salle). Sachant que le film peut s'apprécier indépendamment de toute connaissance de l'univers de Batman, me semble-t-il (vous me direz !). On peut peut-être juste dire à cette catégorie de spectateurs d'être attentive au nom de Bruce Wayne, qui est l'identité secrète de Batman.



Je ne m'attarde pas plus longtemps pour cette introduction, on se retrouve à l'issue du film

pour évoquer les origines du personnage dans les bandes dessinées comics et leur réinterprétation au cinéma, notamment par Tim Burton et Christopher Nolan.

Mais aussi pour analyser comment Todd Phillips retravaille le mythe en faisant écho ou hommage au Nouvel Hollywood scorsesien de Taxi driver ou de La valse des pantins.

Bonne séance, à tout à l'heure !

Et n'oubliez pas : Put on a happy face !